

1983

création

conception

Alice Carré et

Margaux Eskenazi

écriture

Alice Carré

mise en scène

Margaux Eskenazi.



direction Jean Bellorini

**du 9 au 20
novembre 2022**

du mardi au samedi
à 20 h 30 sauf jeudi à 20 h,
dimanche à 16 h,
relâche le lundi

Petit théâtre,
salle Jean-Bouise
durée estimée : 2 h 15

1983

conception

Alice Carré et Margaux Eskenazi

écriture **Alice Carré**

mise en scène **Margaux Eskenazi**

avec

**Armelle Abibou,
Loup Balthazar,
Salif Cisse,
Anissa Kaki,
Malek Lamraoui,
Yannick Morzelle,
Raphaël Naasz,
Éva Rami**

assistantat à la mise en scène

Chloé Bonifay
scénographie
Julie Boillot-Savarin
lumière

Mariam Rency
son

Antoine Prost
vidéo

Quentin Vigier accompagné
de **William Leveugle** et
Léo Rossi-Roth

prises de vues
Raphaël Naasz et
Quentin Vigier

costumes
Sarah Lazaro accompagnée
de **Méloody Cheyrou**
régie générale et régie son
William Leveugle
régie plateau

Thomas Mousseau-Fernandez
confection des costumes
les ateliers du TNP
fabrication du décor
les ateliers de César
Chaussignand et
Quentin Charnay

administration et production
Paul Lacour-Lebouvier
diffusion
Label Saison –
Gwenaëlle Leyssieux

production Compagnie Nova ;
Théâtre National Populaire
coproduction La Comédie de Saint-Étienne ; Théâtre de la Ville, Paris ;
Les Gémeaux – scène nationale de Sceaux ; La Comédie de Béthune ;
La Rose des Vents – scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq ;
La Comédie de Valence – centre dramatique national Drôme-Ardèche ;
Le Quai des Arts, Argentan ; Théâtre de la Cité Internationale, Paris ;
La Machinerie – scène conventionnée de Vénissieux ; La Passerelle – scène nationale de Gap ; Le Forum Jacques Prévert, Carros ; Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence ; Théâtre du Fil de L'Eau, Pantin ; Théâtre de Privas – scène conventionnée Art en Territoire ; La Grange Dîmière, Fresnes

avec le soutien de la Région Île-de-France ; la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et le fonds de production de la DGCA ; le Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis ; le Théâtre Joliette, Marseille ; La Chartreuse – centre national des écritures du spectacle, Villeneuve-lès-Avignon ; le CENTQUATRE-Paris
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Spectacle en partenariat avec Arte.

arte

participent aux représentations

régisseur général **Frédéric Dugied**
régisseur plateau **Joachim Richard**
cintrier **Alain Criado**
régisseur lumière **Thomas Marchalot**
électricien **Alexandre Creuze**
régisseur son **Alain Perrier**
régisseur vidéo **Richard Petit**
habilleuse **Françoise Léger**

ont aussi participé à la création

chef machiniste **Patrick Doirieux**
régisseur plateau **Bruno Corona**
régisseur cintrier **Iban Gomez**
cintrier **Maëlle Jourde**
constructeur machiniste
Matthieu Jackson
machinistes
Margaux Capelier, Georges Tumay
responsable du service lumière
Rémy Sabatier
régisseurs lumière **Laurent Delval, Mathieu Gignoux-Froment**
électriciens **Stéphane Fraissines, Mathilde Gonin**
responsable du service son
Laurent Dureux
régisseur vidéo **Thibault Laurent**
responsable des ateliers costumes
Sophie Bouilleaux-Rynne
responsable de l'atelier décoration
Mohamed El Khomsi
peintres décoratrices
Christelle Crouzet, Sabine Laurent
menuisiers de décor
Franck Gualano, Gillevain Rancon

Après deux spectacles sur les poétiques de la décolonisation et les amnésies coloniales, la compagnie Nova poursuit ses réflexions sur les identités françaises et les transmissions mémorielles. Troisième volet du triptyque « Écrire en pays dominé », ce spectacle plonge dans le virage de l'année 1983 et pose la question de l'engagement et des luttes – contre le racisme, ouvrières et médiatiques – des années 1980 à nos jours. De quels récits avons-nous hérité ? Quels récits souhaitons-nous écrire pour notre présent ?

À la jonction de l'intime et du collectif, ce théâtre s'ancre dans un travail d'enquêtes et de recherche, une écriture de plateau sur un temps long et une implication de toutes et tous.

Les années 1980, héritages et legs politiques

Depuis les années 1970, les crimes racistes augmentent en France. Ils font suite au choc pétrolier de 1973 et à la réduction de la main-d'œuvre dans les usines où travaillent beaucoup de populations maghrébines, mais aussi aux répercussions de la guerre d'Algérie sur le sol français. Nombre de groupes d'extrême droite (Occident, Charles Martel), héritiers de l'OAS et nostalgiques de l'Algérie française s'en prennent aux travailleurs algériens, marocains, tunisiens et à leurs enfants. Les années 1980 sont encore le théâtre de violences policières et racistes qui éclatent dans les quartiers, des conflits de voisinages se finissent parfois en tirs au .22 Long Rifle sur de jeunes maghrébins.

Aux Minguettes, à Vénissieux, durant l'été 1983, appelé « l'été meurtrier », Toumi Djaïdja, alors président de l'association SOS Avenir Minguettes, est victime de blessures graves infligées par un policier en service et hospitalisé en urgence. Toumi avait voulu s'interposer entre un chien appartenant aux forces de l'ordre et un enfant. En réponse à cette violence et à de nombreuses autres, le 15 octobre 1983, dix-sept jeunes français entreprennent une longue Marche pour l'égalité et contre le racisme qui les mènera de Marseille à Paris. Inspirés des méthodes pacifistes de Martin Luther King et de Gandhi, ces « marcheurs » revendiquent leur place, en tant qu'enfants d'immigrés et d'ouvriers, dans la

société française. 100 000 personnes les attendent à Paris le 3 décembre, et François Mitterrand accède à l'une de leurs revendications : la carte de séjour de dix ans. Cet événement est source d'euphorie. Cette lutte insuffle l'espoir d'une reconnaissance sociale pour les deuxièmes générations d'immigration, issues de familles du Maghreb mais totalement françaises. Au soir du 3 décembre, certains déclarent que c'est « leur mai 68 à eux ». Ils pensent avoir enterré le racisme et trouvé leur légitimité sur le sol de France. Selon l'historien algérien Mohammed Harbi : « la marche pour l'égalité enterre définitivement l'idée du retour ». Ces enfants-marcheurs, seront désormais inscrits sur le territoire français. Le groupe de musique Carte de séjour, avec Rachid Taha, en devient l'un des symboles. Cette fusion du rock aux accents orientaux clame que la France et son patrimoine sont leurs, qu'on y chante en arabe ou en français.

Malheureusement, les mois qui suivent démentent cet espoir : les violences reprennent, le chômage augmente et les discriminations envers les fils et filles d'immigrés s'amplifient à mesure que les politiques migratoires se durcissent, l'immigration devient une thématique politique instrumentalisée par la droite et l'extrême droite. Cette période serait selon les sociologues Stéphane Beaud et Olivier Mascllet, le moment d'un « rendez-vous manqué avec la gauche ».

Le Parti Socialiste opère un « tournant de la rigueur » et

s'aligne sur les politiques libérales européennes et mondiales de Thatcher, Reagan et Kohl. Ce faisant, il se coupe des quartiers populaires. S'il dénonce le racisme, c'est en soutenant SOS Racisme en grande pompe mais sans s'appuyer sur le tissu associatif local qui, durant toutes ces années, avait émaillé les cités et qui était porté par des enfants d'immigrés. Les quartiers populaires perdent de plus en plus leur mixité, le monde ouvrier disparaît et la gauche se désengage de ces territoires. Cette période marque aussi l'inscription du parti fondé par Jean-Marie Le Pen en 1972 dans la vie politique française. Le Front National obtient sa première mairie à Dreux en mars 1983 et atteindra, lors des européennes de 1984, 10,9 % des voix. Jean-Marie Le Pen, sur l'accord de Mitterrand, fait ses premiers plateaux télé en 1984 et devient une figure médiatique.

1983 est donc un moment charnière au niveau économique, politique et social, et c'est ce virage que nous voulons raconter, afin de comprendre le monde dont nous avons hérité. Pour observer cette triple bascule et en comprendre les mécanismes au long cours, nous situons l'action de la pièce entre 1979 et 1985 – à la fin du mandat de Giscard et après la création de SOS Racisme. Comme dans nos précédents spectacles, il s'agit donc de questionner notre société contemporaine en opérant un détour sur le passé.

Alice Carré et Margaux Eskenazi,
septembre 2022

Personnes interviewées et ressources

- **Mogniss Abdallah**, membre de l'équipe rédactionnelle de *Sans frontière* et fondateur de l'Agence IM'media
- **Kader Abidi**, gardien du Théâtre du Fil de l'Eau, Pantin
- **Mokhtar Amini**, musicien, membre du groupe Carte de séjour, Lyon
- **Sophie Badji**, bailleuse sociale, Mantes-la-Jolie
- **Allaoua Bakkha**, fondateur du Grain Magique, Saint-Étienne
- **Laurent Baronian**, chercheur en économie
- **Stéphane Beaud**, sociologue
- **Samir Hadj Belgacem**, sociologue
- **Léla Bencharif**, militante associative, chercheuse, présidente du Réseau Traces (Auvergne-Rhône-Alpes)
- **Samia Chabani**, sociologue et directrice du réseau Ancrages, Marseille
- **Christian Delorme**, prêtre et marcheur de 1983, Lyon
- **Bernard Ducœur**, éducateur aux Minguettes en 1983, Vénissieux
- **Sébastien Escande**, coordinateur général du Réseau Traces (Auvergne-Rhône-Alpes)
- **Serge Halimi**, rédacteur en chef du *Monde diplomatique*
- **Philippe Hanus**, historien
- **Warda Houti**, militante associative depuis les années 1980 sur les questions d'égalité et de lutte contre les discriminations, cofondatrice du Réseau Traces (Auvergne-Rhône-Alpes)
- **Naïma Huber Yahy**, historienne
- **Farid L'Haoua**, marcheur et photographe de la marche, Lyon
- **Hubert Marrel**, animateur et formateur à la Mission locale de Vénissieux dans les années 1980
- **Fatima Melhallel**, marcheuse de 1983, Villeurbanne
- **Adèle Momméja**, sociologue
- **Paul Max Morin**, chercheur en sciences politiques
- **Nicolas Morzelle**, historien
- **Laure Piaton**, directrice du Centre du Patrimoine Arménien, Valence
- **Lorraine Peynichou**, urbaniste
- **Jérôme Savy**, musicien, membre du groupe Carte de séjour, Lyon
- **Farid Taalba**, président de l'association l'Écho des cités, ancien du M.I.B., Paris
- **Hanifa Taguelmint**, militante, Marseille
- **Djida Tazdaït**, militante associative et femme politique, fondatrice de Zaâma d'banlieue
- **Dalila Terzi**, professeure au lycée Condorcet, Limay (Essonne)
- **Lola Vieira**, réalisatrice
- **Brahim Zennaf**, fondateur du Grain Magique, Saint-Étienne

Remerciements

Lazare Herson-Macarel, Sarra Grira, Anahita Gohari, Jean-Baptiste Dusséaux, Jeanne Chiron, Barbara Métails-Chastanier, Anne Volery, Amine Khaled, Zoé Delporte, Noémie Rosenblatt

Pour aller plus loin

→ « **1983 : raconter un tournant de l'Histoire** », *Bref* #8, octobre 2022, à retrouver au TNP ou sur tnp-villeurbanne.com, rubrique « TNP/Éditions »

Parcours 1983

Les jeudis du TNP

→ **prélude**

jeudi 10 novembre à 19 h

→ **rencontre avec l'équipe artistique après le spectacle**

en présence des marcheurs ayant participé à l'élaboration du spectacle, jeudi 10 novembre

Théâtrômôme

→ « **Raconte-moi ton histoire...** »,

atelier d'écriture ludique autour de l'enfance et de la vie des enfants, dimanche 13 novembre
8 € par enfant, goûter compris

3 rencontres

→ **résonance « 1983, un tournant pour penser le monde d'aujourd'hui »,**

en présence de l'équipe artistique de 1983, mercredi 16 novembre à 18 h, Manufacture des Tabacs, amphi K en partenariat avec l'Université Jean Moulin Lyon 3

→ **rencontre autour des archives de mobilisations artistiques et politiques des immigrés,**

vendredi 18 novembre à 17 h au Rize en partenariat avec la Biennale Traces plus d'infos sur lerize.villeurbanne.fr

→ **rencontre « 1983, l'émergence artistique de la jeunesse des banlieues »,**

animée par Philippe Hanus, coordinateur de l'ethnopôle « Migrations, Frontières, Mémoires » et coordinateur scientifique de Réseau Mémorha – CPA Valence Agglo, avec Alice Carré, autrice et Margaux Eskenazi metteuse en scène de 1983, Jérôme Savy et Mokhtar Amini, musiciens du groupe Carte de Séjour et Magyd Cherfi, auteur, chanteur et parolier du groupe Zebda, samedi 19 novembre à 15 h 30 en partenariat avec la Biennale Traces

1 exposition

→ **Son œil dans ma main.**

Algérie 1961-2019, exposition de Raymond Depardon et Kamel Daoud, jusqu'au 26 mars au Pôle Pixel, Villeurbanne plus d'infos sur polepixel.fr

2 petites formes mises en scène par Margaux Eskenazi

→ **Kateb Variations**, lecture d'après des extraits du *Polygone étoilé* et des interviews de Kateb Yacine, vendredi 11 novembre à 16 h plus d'infos et réservations sur polepixel.fr

→ **Après Babel, construire la ville – récits de ville, récits de vie**, vendredi 11 novembre à 18 h au Pôle Pixel, Villeurbanne plus d'infos et réservations sur polepixel.fr

Alice Carré

Autrice et metteuse en scène, elle se forme d'abord en master d'Études Théâtrales à l'École Normale Supérieure de Lyon, puis réalise un doctorat en Arts du spectacle dédié à la scénographie contemporaine et aux espaces vides (Université Paris Nanterre). Elle a enseigné le théâtre à l'Université de Nanterre, de Poitiers, à Paris III – La Sorbonne et à la Comédie de Saint-Étienne. D'abord dramaturge, elle a accompagné différents artistes comme Élise Chatauret, Elsa Decaudin et le collectif PuX, elle écrit ou accompagne la création de plusieurs pièces sur l'histoire des deux Congo avec Malick Gaye et Christian Bena Toko, Sthyk Balossa, Christian Mualu, Ulrich N'Toyo et Carine Piazzi, la compagnie La Louve aimantée. Elle collabore avec Aurélia Ivan, pour la création de *Aujourd'hui*, spectacle sur l'exclusion de la vie publique des populations dites « Rom ». En 2016, elle ouvre un travail de recherche au long cours autour des amnésies coloniales françaises en s'intéressant aux combattants africains ayant combattu aux côtés de la France en 1939-1945, qui donnera lieu à l'écriture de *Brazza-Ouidah-Saint-Denis*, qu'elle met en scène en 2021 avec Eia!, sa compagnie. Elle explore ces thématiques aux côtés de Margaux Eskenazi et de la compagnie Nova, avec laquelle elle travaille depuis 2016, avec la conception, le montage et la coécriture de *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, et de *Et le cœur fume encore*. Elle travaille aux côtés d'Olivier Coulon-Jablonka pour *La Trêve*, pièce d'actualité n°15, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, cocréé avec Sima Khatami. Il lui commande l'écriture de *Kap o' mond*, cocrite avec le chercheur haïtien Carlo Handy Charles, créée en 2022.

Margaux Eskenazi

Diplômée d'un master de recherche en Études Théâtrales à Paris III et de la section mise en scène du CNSAD en 2014, elle a travaillé trois ans au Théâtre du Rond-Point au comité de lecture. Elle a très vite développé une activité de collaboratrice artistique avec Éric Didry, Nicolas Bouchaud, Jean-Claude Grumberg, Vincent Goethals, Xavier Gallais, Cécile Backès, le Birgit Ensemble et Clément Poirée. Depuis 2019, elle conçoit également des dramaturgies de films documentaires pour France Ô. Son activité de metteuse en scène débute en 2007 – année où elle fonde la Compagnie Nova. Elle a monté *Quartett* de Heiner Müller, *Hernani* de Victor Hugo et *Richard III* d'après William Shakespeare. Depuis 2016, elle développe un triptyque consacré aux amnésies coloniales et aux poétiques de la décolonisation : *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Et le cœur fume encore*, 1983. Ces spectacles sont coécrits avec Alice Carré. Pour chaque spectacle de ce triptyque, des formes en itinérance en lien avec les formes en salle sont créées. Au printemps 2021, Margaux Eskenazi crée *Gilles ou qu'est-ce qu'un samouraï ?* à partir de la conférence de Gilles Deleuze, *Qu'est-ce que l'acte de création ?* Son travail est implanté en Seine-Saint-Denis où elle met en place depuis 2007 de nombreuses actions sur le territoire en lien avec ses créations (interventions en maison d'arrêt, en milieu scolaire, en centre social...). Elle intervient dans plusieurs écoles supérieures d'art dramatique. Elle prépare sa prochaine création prévue pour janvier 2024, *Vénus*. Elle est artiste associée aux Gémeaux, scène nationale de Sceaux, au théâtre de la Cité Internationale, au Théâtre du Fil de l'Eau de Pantin et artiste invitée au TNP.

Le coin lecture

Rengainez, on arrive!,
Mogniss H. Abdallah –
essai politique

Comme nous existons,
Kaoutar Harchi – roman

L'Art de perdre,
Alice Zeniter – roman

**Une histoire des crimes
racistes en France
(1970-2000)**,
Rachida Brahim – histoire

**La Marche, les carnets
d'un marcheur**,
Bouzid – témoignage

**La Marche pour l'égalité
et contre le racisme**,
Abdellali Hajjat –
sociologie

**Radio Lorraine cœur
d'acier, 1979-1980**,
Ingrid Hayes – histoire

**La Bataille des radios
libres, 1977-1981**,
Thierry Lefebvre –
essai médias



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

En ce moment

**Une vue de l'Afghanistan
exposition**
Naim Karimi
→ jusqu'au 3 décembre
→ rencontre avec Michael
Barry, spécialiste de
l'Afghanistan, samedi
3 décembre à 17 h

Le Roi Lear
William Shakespeare
Georges Lavaudant
→ 9 – 18 novembre

Prochainement

I killed the monster
dès 9 ans
Gildwen Peronno
→ 21 – 26 novembre

Dorothy
Dorothy Parker
Zabou Breitman
→ 24 – 26 novembre au
Théâtre de la Renaissance

Les Imprudents
Marguerite Duras
Isabelle Lafon
→ 24 novembre –
3 décembre

TNP Pratique

Achetez vos places
sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages
Une sélection
d'ouvrages en lien
avec la programmation.
Rendez-vous les jours
de spectacles, une heure
avant la représentation
et une demi-heure après.

L' Aparté,
restaurant du TNP
Émilie Bonnanfant et son
équipe vous accueillent
les midis du mardi au
vendredi, le vendredi
soir ainsi que les jours
de représentation, avant
et après les spectacles,
autour d'une carte variée,
dans un esprit chaleureux
et convivial.



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Métropole de Lyon et la Région
Auvergne-Rhône-Alpes.

conception graphique et réalisation :
Dans les villes
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674